

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

n°23
JANVIER - FEVRIER 2002



ÉDITORIAL

André
Bousquet

Merci à tous les lecteurs qui ont renouvelé leur abonnement dans les délais impartis !

Malheureusement il y en a encore 60 qui n'ont pas donné signe de vie.

Mon ordinateur m'indique qu'il s'agit pratiquement des mêmes que l'année dernière : les mauvais élèves du fond de la classe - ceux qui ne suivent pas !

Aussi, comme l'année précédente, je leur adresse ce numéro de janvier avec la lettre de relance d'usage, en espérant qu'elle aura l'effet escompté : **LE RÉABONNEMENT** au meilleur journal de France !

Que ceux qui doutent encore de la qualité et de la haute "tenue" constantes des colonnes de ce Journal lisent attentivement l'article de Michel ARROUS sur Jean BORREIL dont c'est le 10^{ème} anniversaire de la mort ; les articles de Jean PARÈS sur la famille LAMBERT ou sur Jean MAYDAT, fidèle abonné ; les histoires pleines de saveurs et de truculence catalanes racontées par Jean LLAURY et glanées au parapet les soirs d'été. Vous n'allez tout de même pas vous priver de ça ? Alors, c'est dit ! Notre trésorier accepte les chèques jusqu'au 15 mars.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
Informations municipales Olivier Bétoin	4
En direct du clocher-Violette GRAU	4
Naissances - Mariages - Décès	7
Village d'Europe - Camille BLUM	9
Histoires naturelles - Jean LLAURY	10
El ganivet d'Henri - Jean LLAURY	12
Joan BORRELL Philosophe nomade Michel ARROUS	14
Vénus au collier - Marg. LAMBERT	17
Le pin bicentenaire - Jean PARES	18
Les LAMBERT - Jean PARES	20
Jean MAYDAT Mossétan et Européen	23
Proverbes	24
Balade n° 15 : La Jasse de Molitg sur les traces de J.J.Ruffiandis J. et G. GIRONES - Jean LLAURY	suppl



le courrier des lecteurs

Je viens de recevoir le numéro 22 du dit journal. J'étais en train de le parcourir lorsque ma lecture s'est arrêtée à la rubrique "carnet de deuil" où j'ai pu lire le décès de quelques "mossétanes" dont fait partie ma mère GRAU Germaine. J'en remercie le rédacteur mais je tiens à faire une toute petite remarque par laquelle je signale l'omission de citer dans sa famille : son frère CORCINOS Baptiste ainsi que ses belles-filles, petites-filles et arrière-petit-fils qui sont, tout comme ses deux fils, dans la peine. Je pense que ma mère ainsi que Mme HULLO Anna ont elles aussi eu une longue vie bien remplie, de labeur, de générosité et de serviabilité.

Je m'excuse de vous avoir importuné par ce courrier mais je ne pouvais réagir autrement. Merci.

Henri GRAU
à Saint Laurent de la Salanque



Je voudrais revenir à la fois sur la lettre de Jean-Paul BOUSQUET et sur celle de Christiane PARÈS que je n'ai pas l'honneur de connaître.

D'abord Jean-Paul sur "trop de nostalgie". Mais qui écrit dans ce Journal : des vieux ou presque. Je ne me souviens pas, exception faite du "Courrier du Cœur" d'Hélène Sigaud, courrier trop tôt disparu, avoir lu un article d'un auteur de moins de 50 ans. Où sont donc ces jeunes qui devraient nous parler de l'avenir de Mosset ? Qui peut nous parler des idées à développer pour faire vivre ce Mosset que nous aimons tous ? Même les membres du Conseil Municipal, pourtant encore relativement jeunes, ne se sont jamais exprimé dans les colonnes du Journal, sauf erreur ou omission. Nos deux maires, ancien et nouveau, ont daigné nous honorer d'une mise au point, parce que quelque peu asticotés par Violette. C'est peu. Pourtant, sans entrer dans le domaine

politique, ou sans dévoiler quelque secret communal, les uns ou les autres pourraient bien s'exprimer en tant que citoyens, ne croyez-vous pas ?

Comment donc ne pas être nostalgique quand on a passé les 80 ans, ou même les 70, car l'avenir, si on le souhaite brillant pour notre village, nous savons bien qu'il ne le sera pas pour nous.

Quant à Christiane Pares, qui, comme moi, souhaite parler du passé, je trouve qu'elle noircit un peu trop le tableau. Ce qu'elle évoque est bien sûr le reflet de la vérité mais, notre mémoire sélective aime bien se souvenir des bonnes choses tout en omettant les plus mauvaises. N'est-ce pas naturel ? Et pourquoi dire que les générations actuelles sont privilégiées ? Toutes le sont par rapport aux précédentes. J'étais privilégié par rapport à ma grand-mère qui ne savait ni lire ni écrire et mes petits enfants sont privilégiés par rapport à moi, puisque nés avec tout le confort domestique, y compris la voiture au garage. Mais ce n'est pas ça les privilèges, il ne s'agit là que de progrès. Le privilégié c'est celui qui a la garantie de l'emploi alors que son voisin est chômeur, celui qui possède une Mercedes alors que son ami roule en "deuche", celui qui est en parfaite santé alors que son cousin est malade, etc... On mesure le privilège sur l'instant mais pas sur des générations sinon où est le progrès.

Enfin pour en terminer, en m'excusant d'être aussi long, j'aimerais qu'on nous parle beaucoup de projets sur l'avenir de notre beau village, tandis que quelques autres nous raconteront le passé. Merci.

Jean BOUSQUET à Nice



Même si 2002 est déjà bien entamé, il est encore temps de t'adresser mes vœux en retour pour une année paisible et sereine.

des choses, ils ont le mérite du message amical, ils resserrent les liens, restaurent un instant les valeurs essentielles, à une époque où on a le sentiment que la vitesse des événements perturbe gravement l'humilité des hommes.

Fin 2001, une amie mettait au monde un petit garçon ; début 2002, j'accompagnais pour sa dernière demeure les cendres encore chaudes d'un ami qui n'a pas dépassé le demi-siècle.

Après les "embrassades" et "poutous" du premier janvier, je me suis dit que c'était, à l'euro près, une année bien ordinaire qui commençait.....

Au fond, les Catalans ont raison en répétant : "sempre en davant". une manière de parodier Alice courant aux côtés de la Reine Rouge!

Bien amicalement, et en espérant surtout te rencontrer à Mosset..... il faudra bien ralentir le rythme et trouver le créneau pour l'escapade.

Alain LAMBERT à Clapiers



Pour votre information et pour plus d'exactitude, le Mas que vous appelez ex-Quès est à l'origine le Mas de San Julia. La ruine de l'église subsiste à proximité et la statuette existe toujours et se trouve dans le fronton du mas.

Vous qui cherchez des articles ou des sujets : Madame Clottes, épouse de l'ancien cinéma ambulancier est toujours en vie à Bouleternère.

Guy QUÈS à Montpellier



Pour satisfaire les lecteurs qui souhaitent que notre journal regarde plus vers le présent et l'avenir, je propose de leur faire (re)connaître un artiste présent (et d'avenir !) qui - en plus de son talent - a une immense qualité : "il est des nôtres" ! En effet son arrière-grand-mère était "la Marie Brillante" (quelques-uns s'en

souviennent peut-être encore ?), et son grand-père était connu comme "Gaby, al carnisser de Perpinya" .. Et, de plus - et surtout - il est le petit cousin de notre fameux et irremplaçable généalogiste, Jean PARÈS !

Après de telles remarquables références voici ce qu'en disait "La Semaine du Roussillon" en novembre 2001.

Christiane PARÈS à Perpignan

Phil Edwards " Wild and free"



Phil Edwards nous présente son nouvel album. Pas de surprises toujours du grand Rock'n'roll ou plutôt du Country Rock pour les puristes.

Cette fois-ci l'album sort chez Magic records label de Martial Martinet et distribué par Universal

Music. Autant dire que Phil Edwards sera présent chez tous les disquaires de France et même à l'exportation car Magic est aussi distribué à l'étranger.

Cet album fut en partie enregistré chez Nuits Blanches Productions (Perpignan) et aux U.S.A. De l'ultra local au planétaire encore une fois la formule fonctionne. Phil Edwards a choisi comme chef de bande pour son album le guitar hero Berkeley Wright.

Dès le premier titre "Still in love with you" le ton est donné, ça bouge, ça secoue, les fourmis s'emparent de vos pieds et l'on ne peut s'empêcher de battre le tempo. Tout au long des 12 titres, plus un remix, toute l'alchimie de la musique américaine est revisitée : violons, pedal steel, slide guitar...

Dans "Seminoles wind" et "Then you can tell me goodbye" la voix du crooner est au sommet de son art, puis on passe à un rock endiablé : "I washed my hands in muddywater" où Chris "The cat" vient battre la mesure.

Dans "Nowthats country" on retrouve la sève du blues, et les guitares brûlent dans "Old time rock'n'roll" . Au final tout ce qui fait la magie du rock'n'roll se retrouve dans ce disque, ne le ratez pas.

Jean Antoine Casagran

Album: "Wildandfree"- Distribution: Universal Music- Label : Magic Records Reference: 1982252UN923 Officiel Fan Club: 11 rue de la

EN DIRECT DU CLOCHER



Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau

INFORMATIONS MUNICIPALES

Olivier BETOIN

La Commune est en train d'acquérir un vidéo-projecteur, pour des projections publiques de films, documentaires mais également pour des conférences organisées par les Associations. Marie-Jo DELATTRE et Claude BELMAS programment, pour les vacances de février, un Ciné-Club. Michel DELAUNAY souhaite participer à ce projet.

Comme annoncé depuis longtemps, Yvette et Joseph QUEROL arrêteront leur activité avant l'été. La Commune est en plein montage de dossier pour ouvrir la future épicerie dans les locaux actuellement occupés par la boutique *Montagn'Art* (qu'il faudra déménager et reloger, bien entendu). Florence GRAU a suivi une formation à la fin de l'année 2001 pour gérer une activité commerciale.

La Maison des Jeunes n'est pas enterrée et nous avons, enfin ! reçu l'avis favorable du permis de construire. Même si le bâtiment est simple, dès qu'il s'agit d'accueil de mineurs, tout se complique. L'architecte finit de préparer l'appel d'offres aux entreprises et j'espère que les travaux pourront démarrer dès les premiers beaux jours.

Nous avons passé une convention avec l'Office Départemental des H.L.M. pour la réalisation de quelques pavillons qui se situeront en dessous du terrain de sport et également pour la réhabilitation des appartements du bâtiment qui se trouve sur la Place (rez-de-chaussée occupé par *Montagn'Art*).

Chacun sait que le Pôle d'Économie du Patrimoine d'Ille-sur-Têt a définitivement arrêté ses activités le 31/12/01. Pour pérenniser l'activité de la Tour des Parfums, la Commune et l'Office du Tourisme travaillent dans deux directions : re-dynamisation

La rubrique

de

Violette



du "Pays d'Art et d'Histoire Vallée de la Têt" qui nous permettra de continuer les animations, visites guidées et expositions dans le village ainsi que les visites de groupes scolaires et centres de loisirs, et adhésion au "Réseau Culturel Terres Catalanes", qui regroupe 24 sites majeurs du département (Musée de Tautavel, Cathédrale d'Elne, Musée de Céret, etc.).

Le dossier de l'intercommunalité avance lentement. Nous travaillons à 34 communes de taille, fiscalité, situation géographique et vocation différentes. Chacun comprendra la difficulté du projet, ambitieux et important pour l'avenir du Conflent et de chaque commune. Nous devons régler les problèmes de fiscalité, de périmètre (une grande intercommunalité regroupant les 2 cantons de Prades et d'Olette ou 2 intercommunalités plus petites) et nous mettre d'accord sur les projets que nous voulons mener à bien ensemble. La mairie de Mosset est le représentant de l'ensemble des communes de la Vallée de la Castellane dans le groupe de pilotage.

Nous espérons que tout le village participera au concours "Villages Fleuris" de cette année en embellissant façades, places, ruelles et pourquoi pas, comme l'avait suggéré Jean LLAURY dans le dernier Journal des Mossétans, des plantes vernaculaires ?

GOÛTER DES AÎNÉS

Le jour de l'Épiphanie a eu lieu, à la salle polyvalente, le goûter des aînés.

Une tradition pour fêter les Rois et une occasion pour Olivier BÉTOIN et son conseil municipal de souhaiter une bonne année aux mossétans.

Olivier a souhaité une année aussi faste pour Mosset que la précédente.

Une année qui a bien commencé avec, le 1^{er} janvier, un reportage de la B.B.C avec des images superbes du village.

Un village heureux de la reconnaissance unanime des visiteurs, Mosset classé un des plus beaux villages de France et qui a reçu le 2^{eme} prix départemental des villages fleuris, un village qui connaît un brassage humain avec une diversité qui incite à l'ouverture d'esprit et à la tolérance.

Mosset n'est pas un village figé, un village musée, il est actif avec de nombreux commerçants et des jeunes qui s'investissent, avec des aînés à leurs côtés, des aînés qui sont notre mémoire, les seuls à transmettre les traditions et dont les expériences sont le fondement de l'avenir.

Alain SIRÉ, conseiller municipal, a profité de cette réunion sympathique, pour remettre à Olivier BÉTOIN, au nom du président du Conseil Général et des différents partenaires de l'opération villages fleuris, le 2^{eme} prix : une statuette en bronze effectuée par un artiste roussillonnais : M. Bonhomme.

Après les discours, les vœux et les félicitations, les aînés ont pu apprécier les douceurs et les friandises avec pour fond musical les chansons de José Lopez et son groupe Balanga.

Bonne année à tous !

MOSSET PLUS BEAU VILLAGE DE FRANCE

Après la constitution d'un solide dossier de candidature, Mosset a été admis, depuis la mi-septembre, au sein de l'Association très fermée des "Plus beaux villages de France". Cette association compte 140 membres dont 4 dans les Pyrénées Orientales : Eus, Castelnou, Villefranche de Conflent et maintenant Mosset.

Nous sommes en excellente compagnie !

Bravo à la Municipalité pour le travail accompli !

VILLAGE FLEURI

Dernièrement, au palais des Rois de Majorque, Olivier BÉTOIN, notre maire, en compagnie de Claire PERIAUD, a reçu le 2^{eme} prix départemental des villages fleuris, dans la catégorie de villages de 100 à 900 habitants. La municipalité remercie les services techniques de la mairie, Gérard VAN WESTERLOO et David OLIVA en particulier, et tous les habitants de Mosset qui ont bien voulu participer à l'embellissement de notre beau village. Mosset renouvellera la participation à ce concours en 2002, en essayant de faire mieux !

Notre amie Claire, de la cour du château, a été récompensée dans la catégorie "façades fleuries", où elle s'est classée parmi les 10 premiers.

La mairie a reçu une statuette en bronze réalisée par un sculpteur roussillonnais, M. Bonhomme. Elle est exposée dans la salle du

TELETHON 2001

Malgré la tristesse qu'éprouvait tout le village de Mosset après la disparition brutale d'un des leurs, le Téléthon 2001 a connu une bonne participation. Ce sont les enfants de l'école des 3 villages qui ont apporté une note de fraîcheur et assuré plus d'une heure de spectacle avec leurs chants et leurs poésies. Un grand merci à tous ces enfants, aux institutrices Mlles ASSENS et SARTORI et aux aides maternelles Christine et Carole.

La tombola a clôturé cette après-midi festive, suivie le soir par un concert donné par Jacques MESTRES, l'enfant du pays.

La somme de 5.294 F, a été récoltée. L'équipe bénévole, la municipalité et le comité d'animation remercient les généreux donateurs.



Les bénévoles du Téléthon

MOSSET, LA B.B.C. ET L'EURO

Les caméras et toute l'équipe de la B.B.C World et de la New B.B.C twenty four, 2 chaînes anglaises d'informations, étaient installées le 1^{er} janvier 2002 sur la place de la Soulane, face à la tour des parfums.

Après avoir effectué des émissions à Francfort, Bruxelles, Stockholm et Paris, les journalistes britanniques ont choisi, sur l'initiative de Madame Élisabeth Prévot, notre petit village catalan pour connaître la réaction des habitants face à l'Euro.



Gérard (à droite) avec un journaliste de la BBC

C'est Gérard VAN WESTERLOO, installé à Mosset depuis 25 ans, qui représentait ce jour-là la communauté européenne de notre village et qui a répondu aux premières interrogations des journalistes ; Rose MURRAY, notre artiste photographe anglaise, a eu elle

aussi droit au micro.

Mais comment ont réagi les citoyens de Mosset face à l'Euro ?

D'après nos deux commerçantes, Yvette l'épicière et Marie la restauratrice, présentes ce mardi là, le passage à l'Euro s'est fait en douceur, sans problème majeur, avec tout de même une pointe de nostalgie pour les personnes âgées et une crainte au moment du rendu de monnaie. Les commerçants sont tous équipés de nouvelles balances et de convertisseurs ; Mosset vit depuis le 1^{er} janvier le passage à l'Euro en toute sérénité et les journalistes britanniques l'ont bien ressenti.

Même les enfants sont confiants et donnent avec fierté des conseils aux aînés.

Pour ceux qui n'ont pas pu voir cette émission sur la B.B.C, une vidéo leur sera prochainement proposée lors de l'inauguration du vidéo projecteur acquis par la municipalité.

Depuis le 1^{er} janvier 2002 Mosset, commune d'Europe, est entrée dans la cour des grands !

LA STATION DE SKI

La station de ski du Col de Jau, plus petite station du monde, a connu une bonne fréquentation au cours du mois de décembre.

Grâce à une neige tombée au bon moment les pistes ont pu fonctionner dès le premier jour des vacances de Noël et les skieurs ont pu apprécier un bon enneigement.

Les tarifs attractifs et l'ambiance familiale attirent toujours les inconditionnels de la glisse et les skieurs de fond qui ont à leur disposition une boucle de 6 km.



Une équipe dynamique formée de bénévoles et d'employés a contribué au bon

fonctionnement des remontées mécaniques, des secours sur piste et à l'accueil.

NOËL A L'ÉCOLE

Pour fêter Noël les enfants de "l'école des 3 villages" ont eu droit à un spectacle de qualité donné par Violeta DUARTE et ses musiciens. Violeta les a emmenés à travers le monde avec l'histoire du petit Kunca ; ils ont pu ainsi danser le paso-doble en Espagne, la samba au Brésil, rencontrer Geppeto en Italie. Ils ont également chanté en chœur un chant d'amour, de liberté et d'amitié écrit par l'ami Jean-Louis sur la musique *Del Cant Dels Ucells de Pau Casals*.

Une ambiance des plus électrique régnait sous le préau !

Une tombola nouvelle formule, un gagnant au grattage et au tirage, a satisfait tous les participants. Le Père-Noël a eu quelques difficultés à arriver car les routes et les sentiers étaient verglacés, malgré tout chaque enfant a reçu son cadeau tant attendu.

Un goûter a clôturé cette après-midi de fête !

Naissances

Cette fin d'année a été marquée par 7 naissances.

Celle de **Damien** au foyer de Stéphanie et d'Alain JACOBY.

Celle de **Nolan**, fils de Christine et Stéphane Ballot, petit-fils de Marie-Françoise et de Marcel et arrière-petit-fils de Det et Bernard CAPDEVIELLE.

Quant à Jeannette COSTE c'est 3 naissances à la fois qu'elle nous annonce : **Estelle** ANAYA, **Jolan** COSTE et **Mathilde** AUTIÉ nés respectivement chez ses enfants Françoise, Jean-Charles et Catherine.

José et Dany GONZALEZ nous font part de la naissance de leur petit-fils **Mathieu** fils de Yolande et Christian (déjà parents d'une petite Marie)

Madame Jean VILLE, son arrière-grand-mère, Michèle et Gérard DEVILLERS, ses grands-parents, ont la joie de vous annoncer la naissance de **Jeanne** le 27 novembre à Montpellier, fille de Philippe et Marion.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur à tous ces bébés et nos félicitations aux parents, grands- parents et arrières grands- parents.

Mariages

Cyril GALIBERN (fils d'Henri et Marie-Hélène) a épousé le 10/11/2001 à Paris Sophie BENACERAF.

Le 22 décembre 2001 notre sympathique et toujours dévoué employé municipal, Thierry PÉRON a unit sa destinée à Francine QUER.

Thierry et Francine ont offert le verre de l'amitié à tous les mossétans et amis qui ont répondu nombreux vue la côte de popularité de notre " galinette "



Aux jeunes mariés nous présentons toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

Décès

Le 8 décembre ont eu lieu les obsèques d'André PERPIGNA, fils de Lucienne et Claude. André nous a quitté trop tôt et laisse sa famille et ses amis désespérés.

Rose CAMBERLIN, née GRANER, sœur de Robert et Nicole, est décédée à Bompas le 26/12/2001 à l'âge de 77 ans

Le 9 janvier c'était Léa MESTRES que les mossétans accompagnaient à sa dernière demeure. Léa avait 77 ans.

De Ria nous avons appris le décès de Jean COSTE, survenu à 73 ans. Jean COSTE était l'époux d'Odette CORTIE, originaire de Mosset.

Nous venons d'apprendre le décès à Cabestany de Jean LAUTROU. Jean et son épouse Micheline venaient depuis de nombreuses années passer leurs vacances à Mosset.

A toutes ces familles que le deuil éprouve nous présentons nos sincères condoléances.

LES PASTORETS DE MOSSET

Cette année encore les Pastorets de Mosset ont maintenu la tradition du Pessebre et nous ont offert une nuit de Noël magique dans l'église St Julien, suivie de la messe de minuit dite avec chaleur et simplicité par le père Pierre Giraud. Ils se sont ensuite retrouvés à la salle polyvalente pour faire le réveillon avec un menu de qualité grâce aux talents d'Isabelle COSTEJA et ses petites abeilles. Une ambiance de fête a régné toute la nuit où chacun a poussé la chansonnette accompagné par le trio Ursula, Louis et Allan. Joseph et Marie revenus au 20^{ème} siècle ont même dansé une valse des temps modernes ! Les Pastorets savent aussi s'amuser !



Les Pastorets se sont également produits dans différents villages du département où ils ont reçu à chaque fois un accueil des plus chaleureux.

Le 23 décembre ils étaient à Thuir et le comité d'animation les a invités à défiler dans les rues de la ville en compagnie du père Noël, de l'âne et de sympathiques jeunes filles

qui distribuait fruits et friandises au public. Après avoir chanté devant la mairie et l'arbre de l'amitié, les Pastorets se sont surpassés dans l'église qui, ce jour là, n'était pas assez grande pour contenir tous les fidèles venus les écouter.

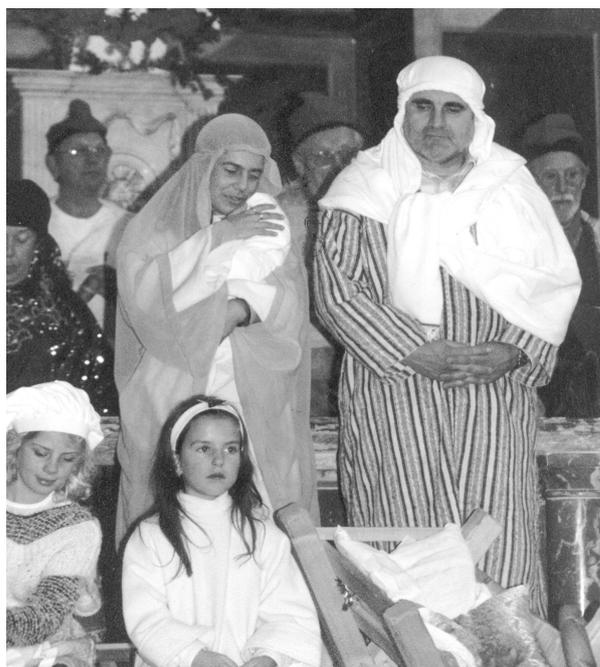
A Pia le 27 décembre et à Catllar le 29, ils ont connu le même succès et à chaque fois les organisateurs leur avaient préparé une collation, moment privilégié d'échange qui s'est toujours terminé par des chansons et des promesses de retour !

Il faut dire que les Pastorets ont travaillé dur depuis le mois d'octobre, sous la direction d'Ursula VAN WIJK, à la réussite de ce Pessebre 2001, d'où la qualité des chants et le talent des personnages.

Une nouveauté cette année, notre ami Henri PAYRI était aux côtés d'Anaïs GRAU pour jouer le rôle de Joseph, et avait quelque peu rafraîchi le début de la nativité en introduisant des airs de Michel Sardou et Pierre Bachelet sur des textes en catalan de sa production !!!

Les Pastorets de Mosset se réuniront prochainement pour leur assemblée générale et se prépareront alors pour les *goigs dels ous*.

En attendant nous ne pouvons que leur adresser toutes nos félicitations et nos encouragements à continuer de perpétuer nos traditions.



Mosset village catalan d'Europe

par **Camille BLUM**

(époux de Marie-Paule VILLE fille de Suzanne)



C'est avec grand intérêt que je suis le débat suscité par l'article de Jean-Paul BOUSQUET. Tous les avis qui ont été exprimés témoignent d'un attachement profond au village. Bien que n'ayant pas usé mes fonds de culottes sur les bancs de l'école communale locale, ni connu les longues soirées d'hiver lorsque souffle la tramontane et que tombe la neige, je voudrais apporter quelques modestes contributions d'un homme du Nord qui y passe une partie de ses vacances et qui s'y sent bien.



La vocation catalane et européenne de Mosset s'affiche fièrement dès que, venant de Prades, vous pénétrez dans le village.

Même si, depuis la plus haute antiquité, la Catalogne a toujours formé un ensemble original, c'est au 9^e siècle que sa filiation européenne devient incontournable en tant que bastion avancé de la Chrétienté face à l'Islam. C'est à un natif de Ria, Guiffred le Velu (dont parle Michel PERPIGNA dans le dernier journal des Mossetans) - par ailleurs comte d'Urgel, de Cerdagne et de Conflent - que les descendants de Charlemagne allaient confier la défense des comtés sud-pyrénéens, constituant la Marche

d'Espagne ou encore la Catalunya. .

D'autres faits plus ou moins légendaires sont attachés à ce personnage ; blessé par une flèche ennemie Guiffred reçut la visite de Charles le Chauve qui, après avoir trempé quatre doigts dans la plaie, traça d'un geste sur le bouclier du comte les quatre barres rouges qui allaient donner à la Catalogne ses armes "*d'or à quatre pals de gueules*".

Bien qu'administrativement partagée entre deux puissants Etats Nations et, géographiquement parlant, par une chaîne de montagnes, la Catalogne a pu préserver son authenticité. Dali ne professe-t-il pas que la gare de Perpignan est au centre de l'Univers et que c'est à cet endroit que lui étaient venues les idées les plus géniales de sa vie ! A-t-il été aussi gagné par la nostalgie dont parle Jean-Paul Bousquet ?

Toujours est-il que Mosset a toujours été une terre d'accueil et que cette tradition se perpétue ; les "*camis et carrers*" du bourg résonnent de sons gutturaux originaires du Nord de l'Europe : récemment hollandais, anglais, belges et autres ... ont été nombreux à s'y installer ; le bilinguisme de fait que pratiquent les habitants constitue un terreau fertile pour l'intégration d'autres cultures.

Le Journal des Mossetans qui a été un pionnier en fixant le prix de l'abonnement uniquement en € bien avant la date fatidique du 1^e janvier 2002 est le périodique français qui, en termes relatifs, compte le plus grand nombre de lecteurs en dehors de l'hexagone.

Au cours de ces dernières décennies le village a dû faire face au défi de la crise agricole ; même si l'Europe n'a pu changer le cours de l'histoire, les Fonds communautaires ont malgré tout permis d'organiser une transition et de favoriser le renouveau actuel. En particulier sa politique régionale vise à générer le développement durable de toutes les régions de l'Union et ainsi de rapprocher l'Europe de ses citoyens. Mosset a parfaitement compris que, comme le prouvent de nombreuses initiatives récentes, le tourisme et la culture sont les ingrédients de ce renouveau.

Dans ce contexte la tenue d'une Assemblée Générale de l'Office de Tourisme et la publication de son compte rendu dans le journal des Mossetans va dans le sens de l'Histoire, car la mise en œuvre de cette politique régionale européenne doit associer les acteurs du terrain et ne pas être exclusivement gérée par des fonctionnaires installés à Bruxelles. Mosset continue à démontrer ainsi une capacité d'innovation et d'adaptation qui est le propre des régions qui ont une histoire.

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



Histoires naturelles del Niu de l'Astor et autres lieux

Jean LLAURY

Ces histoires naturelles et évidemment véridiques m'ont été contées par Marcel, le sage du *Rall d'en bas*, celui qui, souvent, débute ses phrases par un "*Home, te diré que...*", les ponctue d'un "*axo fa que...*" et les termine par "*mais, home qué te diré, rien n'est plus comme avant !*".

Marcel, donc, est un estivant, un vrai ! non pas celui qui, comme moi, vient passer ses vacances estivales à Mosset, mais celui qui, sa vie durant, a passé en moyenne 7 mois sur 12 dans son estive *del Niu del Astor* ! et la nature, les propriétés des plantes, les mœurs des animaux sauvages... croyez-moi, il les connaît ! Tenez, les cailles, ces petits gallinacés qui nous viennent (nous faudra-t-il bientôt utiliser le passé tellement elles se raréfient ?) d'Afrique pour se reproduire et dont, naguère, les prairies de la *Solana* retentissaient du célèbre "*paie tes dettes*" * (*hui thui thui !*) ! Et bien Marcel se souvient que chaque année, aux

environs du 14 juillet - période où l'on fauchait l'herbe du pré sous l'estive - ce n'était pas moins de 3 ou 4 nids ou nichées que l'on découvrait.

Le plus souvent, la couveuse s'envolait d'un vol lourd à l'approche de la faux ; parfois, le tranchant passait au-dessus de la tête de l'oiseau mais il arrivait que la faux décapite la femelle restée, stoïque, sur sa couvée.

Lorsque les hommes découvraient un nid, ils s'empressaient de le "marquer" avec une branche de noisetier afin d'éviter d'importuner la nichée. Marcel se souvient, également de la précocité des cailleaux qui, inquiétés, fuyaient se mettre à couvert "*la coca al cul*" (la coquille encore accrochée au derrière).

A propos de précocité, les levraux arrivent en tête, "*ils naissent poilus et les yeux grands ouverts*" m'affirme-t-il avec raison. Le plus souvent la hase (la femelle) met bas 2 petits et "*crois-moi ou pas ! il y a toujours un mâle et une femelle*" et "*tiens-toi bien ! la mère ne met pas tous ses œufs dans le même panier : les petits sont dans des gîtes distants de 20 ou 30 mètres l'un de l'autre*". Enfin, si un jour, la petite femelle est nourrie la première, eh bien ! le lendemain, c'est le petit mâle qui sera servi en premier !

A propos de lièvre, Marcel m'a confié une anecdote tellement incroyable et savoureuse qu'elle aurait mérité la plume d'un Louis Pergaud (auteur de la fameuse "guerre des boutons") pour vous la narrer !

Or donc, ce jour-là, nous étions à la fin du printemps, un gros orage aussi subit que passager avait contraint Marcel à rentrer, en toute hâte, son troupeau de brebis (*el ramat*) à l'abri. Dès la fin de l'averse et comme le soleil donnait à nouveau, notre berger décida de remettre les bêtes à l'air libre afin qu'elles se

débarrassent de l'eau qui alourdisait leur toison ; lui-même, suivi de ses chiens, grimpa tout en haut de la colline, sur un *tarter* afin de surveiller la troupe bêlante. De là, Marcel dominait le *Monastir* ainsi que la grange de *Tistou Salvat*, la toiture du Mas Vidal et, en se tournant légèrement, les deux Mas Marty. Justement, alors qu'il se "remettait" de la rudesse de la montée, son regard fut attiré par une forme rousse débouchant sur la piste reliant ces 2 derniers mas.

"*Es una guilla*" ! c'est un renard se dit notre berger mais que fait-il ?

En effet, maître Goupil venait de disparaître derrière un bloc de granite en bordure du chemin et ne bougeait plus. S'est-il posté dans l'attente d'un hypothétique gibier ? Fait-il la sieste ?

Renard et pâtre, ce dernier ne quittant pas la roche du regard, sont ainsi restés quinze à vingt minutes dans l'immobilité la plus absolue quand, soudain, le regard de Marcel fut attiré par un animal qui, tout en bondissant, remontait la piste.

"*Es una llebre* !" c'est un lièvre et ma foi, une belle bête qui, inconsciente du danger, arriva à la hauteur de l'affût du renard et là, ce fut l'attaque aussi soudaine que spectaculaire ! le bond du prédateur le précipita sur le râble du capucin* qui, sous le coup de la surprise et de la douleur se mit à pousser des vagissements aigus tout en s'élançant vers la bordure du chemin.

Et curieusement, au grand étonnement de Marcel, surpris par la réaction de sa proie, le renard lâcha prise et le lièvre continuant à vagir disparut dans les genêts tout proches. Qui fut marri par cette attaque manquée ?

Le renard bien sûr - mais il faut savoir que cela lui arrive huit fois sur dix - et Marcel surtout, qui pensait bien avec l'aide de ses chiens, s'approprier un futur civet.

Mais ne quittons pas les lieux ! faisons comme maître Goupil qui, après avoir flairé et reflairé

l'endroit où l'attaque avait échoué, bizarrement, rejoignait son affût. De là, à la stupéfaction du berger, le renard s'envola dans un saut prodigieux qui le propulsa au beau milieu de la piste là où, précédemment, il avait raté sa proie. Enfin "*crois-moi ou pas* !" il a

refait une demi-douzaine de bonds "à vide" revenant, chaque fois, se poster derrière le rocher. Il m'a fait penser à ces athlètes qui, après un échec, reprennent leurs marques et miment les gestes justes. Apparemment satisfait de son dernier saut, il est reparti en direction du *Clot d'Espanya* peut-être pour mettre en pratique son nouveau style de saut d'attaque.



Autre histoire naturelle vécue : elle se situe près du ruisseau de Can Rec et ses protagonistes sont encore

un lièvre, l'orage mais également Michel un fameux chasseur-pêcheur de la Vallée, malheureusement disparu depuis.

Nous sommes fin août dans les années 1955-1960 ; la chasse est ouverte depuis quelques jours et la pêche n'est pas encore close. La veille, Michel, après avoir vendu sa récolte de fruits au Marché de Gros de Perpignan a fait l'acquisition d'une superbe canne à pêche en roseau dont le scion est en bambou refendu : à l'époque, c'était le Top ! (Nous n'en sommes pas encore à la fibre de verre et encore moins à la canne télescopique en carbone !). Et si notre ami se trouve, en cette matinée, sur la piste qui conduit à *Can Rec*, c'est afin d'essayer cette petite merveille qui se présente en 4 brins protégés dans un étui de toile bleue. Tout à coup, l'orage se déclenche : brutal, assourdissant, pluie et grêle mêlées ; Michel n'a que la ressource de se protéger sous un chaos qui borde le chemin. Mais heureusement,

comme c'est souvent le cas en montagne, un coup de vent chasse nuages et pluie, le soleil réapparaît et avec lui, Michel qui sort de son abri tout en se disant que l'orage a dû teinter légèrement l'eau et que les belles farios seront de sortie.

C'est alors que, jetant un œil sur la piste qu'il vient de parcourir, il aperçoit un lièvre qui, à grands bonds, se dirige droit sur lui. Comme tout bon chasseur, Michel n'ignore pas que l'animal a du mal à distinguer devant lui donc, il reste immobile, au beau milieu du chemin et lorsque le "*bouquin*"* arrive à sa hauteur, il lui assène un terrible coup de canne à pêche sur l'échine. Dououreusement surpris - on le serait à moins ! - l'animal, tout en poussant un cri strident, effectue alors, un bon prodigieux qui le projette dans la forêt toute proche dans laquelle il ne tarde pas à se perdre au grand dam de notre pêcheur-chasseur qui, tout en pestant, considère, abasourdi, son bel étui de toile bleue qui présente un drôle de coude en son milieu, là où a eu lieu le brutal contact avec le dos du capucin.

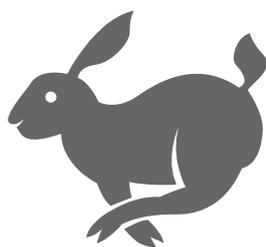
Vérification faite : la canne ne comporte plus 4 brins mais 8. Adieu lièvre et adieu farios (du moins pour aujourd'hui), mais pourquoi vouloir courir deux lièvres à la fois, surtout avec une canne à pêche ?

Nota :

* En catalan, le chant de rappel de la caille mâle fait plutôt penser à "*blat segat*" (blé moissonné).

* Le lièvre (*Lepus europaeus*) est affublé de plusieurs appellations : oreillard, capucin, bossu, bouquin (le mâle), hase (femelle), roussin...

La position de ses orbites de part et d'autre de l'os frontal ne lui permet pas d'observer droit devant lui.



El Ganivet de l'Henri (Le canif d'Henri)

Jean LLAURY

Cette histoire, que m'a racontée Henri Bousquet au hasard du *rall* qui se tient chaque soir d'été sur son pas de porte aux Cabanots, est évidemment véridique et nous ramène à la fin du printemps de l'année 1930, quelques mois après les terribles chutes de neige hivernales qui causèrent tant de mal aux hommes, aux bêtes et aux cortals de la vallée.

Nous nous trouvons donc en cette fin du mois de juin en compagnie de la famille Bousquet dans son estive du *Niu de l'Astor*. La prairie, coincée entre le mas et le ravin regorgeant d'eau, est couverte d'une herbe à la fois haute et drue qui n'attend plus que la faux de l'estivant. Or donc, en cette fin d'après midi, le jeune Henri -il n'a que 4 ans !- brûle d'impatience et pour cause : son père descendu le matin même à la foire printanière de Prades pour faire divers achats dont un sac de pommes de terre de semence a promis à son plus jeune fils de lui ramener un *Ganivet* (un *rao* comme on disait alors !).

Il faut préciser qu'Henri, depuis l'hiver, n'a eu de cesse de lui réclamer ce fameux couteau. Pourquoi donc ? Peut-être jalouse t-il (un peu) son grand frère Marcel qui, âgé de 8 ans, possède non seulement un superbe *Ganivet* mais, en plus, un réel don (qu'il a d'ailleurs conservé !) pour tailler et sculpter rejets de noisetiers et de hêtres ! Et Henri meurt d'envie de faire comme son aîné, d'autant qu'*avellaners* et *faigs* ne manquent pas le long du ravin et puis les soirées paraissent parfois bien longues dans la *caset* !

" *Mama, quan arribara el papa ?* " (Maman, quand papa va-t-il arriver ?). Enfin, là-bas, au détour de la piste, le père apparaît !
Voûté sous le poids du sac de semences, il

tente de raisonner son fils qui, couru à lui, l'assaille de questions et se pend à ses basques : "Papa, el seu comprat ? Se pot veure ? Es gran ? De quina color es ? Es com lo d'en Marcel ?" (Papa, l'avez-vous acheté, Je peux le voir ? Est-il grand ? De quelle couleur est-il ? Est-il comme celui de Marcel ?).

"Espéra, nin ! No siguis tan pressat ! Deixa-me arribar !"(Attends, petit ! Ne sois pas si pressé ! Laisse-moi arriver !).

Arrivé au mas, le père Bousquet se débarrasse de son fardeau, là, près de l'entrée puis, malicieusement, se met à entretenir son épouse de son voyage à Prades, des amis qu'il a rencontrés, du prix des semences, des derniers potins de la vallée... Tout ceci au grand désappointement d'Henri qui, dans son coin, trépigne d'impatience. Enfin, le père met la main à son gousset et, lentement, il en tire un tout petit couteau : le fameux *rao*.

" Té, nin, i te fagis pas mal ! " (Tiens, petit et ne te fais pas mal !). A peine Henri prend-il le temps de noter la couleur rouge du manche que, son cadeau à la main, vif comme l'éclair, il s'élançe de toute la vitesse de ses petites jambes, direction le ravin ! C'est alors que, butant malencontreusement contre le sac de pommes de terre, il effectue un superbe vol plané au cours duquel son *rao rouge*, tel une fusée, jaillit de sa menotte et va se perdre au beau milieu de la prairie.

Que de cris ! Que de larmes ! Quel désespoir ! Mais ce n'est pas de douleur –malgré ses mains et ses genoux écorchés– que pleure Henri ; il pleure la perte de son *rao rouge*.

Papa, maman et Marcel, pour tenter d'endiguer torrents de larmes et cris d'orfraie, s'activent à la recherche du couteau mais, malheureusement, aucun d'eux n'ayant observé la trajectoire du missile rouge, c'est à l'aveuglette –et en vain– qu'ils parcourent le pré à l'herbage qui n'a jamais été aussi fourni. Ils stoppent donc leurs efforts sans pour autant tarir les flots de désespoir d'Henri et c'est alors que le papa a une idée de génie.



"T'en fagis pas, nin !"(Ne t'en fais pas petit) les cadeaux perdus par les enfants font comme le hêtre à qui on a coupé le tronc : là, où il n'y en avait qu'un, il en repousse 10 dans les semaines qui suivent ! Attends donc quelque temps puis regarde attentivement le pré : là où s'est perdu ton *rao*, tu en trouveras un bouquet de 10 ! . "

Aussitôt les pleurs cessent et Henri à la fois dubitatif et plein d'espoir se jette, tout en reniflant, dans les bras de sa mère afin de soigner ses écorchures.

Depuis ce jour mémorable, il ne s'écoula pas une matinée de cet été 1930 sans que le petit Henri ne sillonne de long en large et de

bas en haut la prairie maudite en espérant que, dans la nuit, soit né son " bouquet de 10 couteaux à manche rouge " avec lequel il se promettait de sculpter tous les noisetiers du ravin. De même, il ne se passa pas une veillée sans qu'il n'interroge son père sur les chances de repousse de son *rao* ! Il y eut bien une lueur d'espoir lorsque, aux veilles du 14 juillet, on procéda à la fauche du pré ; mais faut-il que le *Ganivet* ait fait l'affaire d'une des nombreuses taupes dont les tumulus

jalonnaient l'estive ! Jamais le *rao* ne reparut, jamais le "un de perdu, 10 de retrouvés" du père Bousquet ne se vérifia.

Heureusement, en septembre, avec la tenue de la foire d'automne à Prades, tout s'arrangea : un estivant voisin des Bousquet rapporta à Henri un superbe aéroplane vert qui relégua au rayon des souvenirs le défunt *Ganivet*. Cependant, quelque temps après le retour au village, lancé stupidement par-dessus le parapet par la main ferme d'un " grand ", le petit avion percuta, en contrebas une énorme " romaguera " (roncier) bordant le célèbre " champ de bataille " (le champ de Mimi et Jean-Louis Bataille).

L'histoire ne nous dit pas, si les jours qui suivirent le " crash " de l'aéroplane, Henri et ses petits copains visitèrent ou non le roncier dans le secret espoir d'y découvrir une

Joan Borrell (1938-1992)

Professeur de Philosophie et de Psychologie

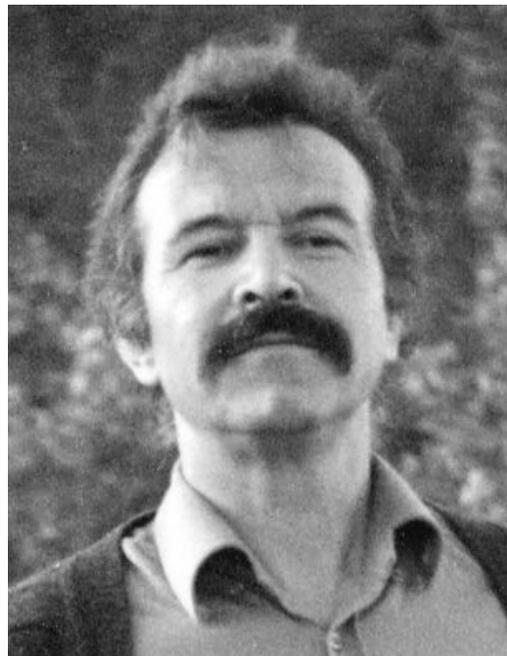
Joan Borrell nous a quitté il y a dix ans.

Joan, qui était non seulement de la génération de ceux qui animent le Journal des Mossétans mais surtout un amoureux de Mosset, est un des derniers piliers du patrimoine humain de la cité. En cet anniversaire, nous avons donc tenu à l'honorer dans nos lignes.

Jean Llaury et Michel Arrous nous présentent un condensé de sa vie et de son œuvre.

Jean Parès

" Aussi convient-il qu'un Mossétan ajoute une pierre au tombeau en parlant à d'autres Mossétans d'une œuvre interrompue, mais féconde." - Michel ARROUS



Joan Borrell - Un enfant de Mosset

Tel était le titre de l'article de " L'Indépendant " que Violette Grau faisait paraître ce 16 avril 1984 à l'occasion d'une conférence-débat sur " L'indret blau " (L'endroit bleu), premier roman du philosophe mossétois, et de la représentation de sa pièce " Cronica d'Ann " au Théâtre Municipal de Perpignan.

Si Jean Borrell est né le 2 janvier 1938 à Thuir, une grande partie de ses études primaires s'effectue à Mosset où, durant la période d'occupation allemande, sa maman Louise Borrell née Grau, monte fréquemment. Ensuite, ce fut le Lycée Arago de Perpignan où il décrocha son baccalauréat puis la Faculté de Lettres de Montpellier où il obtint sa licence.

Après avoir enseigné à Béziers, il est nommé au Lycée Montaigne à Paris où il passe, avec succès, l'agrégation de philosophie.

En 1965, après son mariage avec Geneviève Sauret, il s'installe définitivement à Paris et devient professeur de philosophie et de psychologie à Vincennes - Saint-Denis. Il se fait remarquer par ses travaux sur Heidegger, Barthes, Althusser et fonde, avec Jacques Barrière, la revue " Les révoltes logiques ", de plus, il collabore aux " Temps modernes " de Sartre et à " Critique. "

Profondément marqué par son identité catalane, c'est sous le nom de " Joan Borrell " qu'il publie plusieurs articles dans " Le Monde des livres " ainsi que " Dissonances " et " L'artiste-roi " en 1990.

On tient là sa pensée, celle de l'homme qui ne se retourne pas mais qui avance dans l'aventure de sa vie, autre façon et plus belle de survivre !

Ne s'étant jamais coupé de son Roussillon natal il fut, avec Jordi Estivill, l'un des premiers intervenants dans la " Section

d'Études Catalanes " de l'Université de Perpignan (il collabore à la revue " Aires ") et, de 1973 à 1979, il participe à " L'Université Catalane d'Été " de Prades.

Membre du " Collège International de Philosophie, il met sur pied avec J. Matamoros, conservatrice du " Musée d'Art Moderne ", les " Journées Internationales de Philosophie " de Céret. De même, il avait fait partie de l'équipe fondatrice des " Amis du Cinéma " et de " Confrontation. "

C'est en 1989 qu'il soutient, à l'Université de Paris VIII, où il est professeur, sa thèse d'État pour laquelle il obtint la mention " Très honorable ".

Après plusieurs mois d'hospitalisation, il décède le 13 février 1992 à l'Hôpital Cochin de Paris à 54 ans.

Jean Llaury

Joan Borrell, philosophe nomade

Michel ARROUS



A l'instar d'Al Pacino courant New York pour connaître l'avis de ses contemporains sur Richard III, on pourrait demander aux Mossétans : avez-vous lu Borrell ? Silence assourdissant, tout comme à Prades quand on demande à un quidam du cru s'il a lu Renouvier !

Pourtant Borrell compte au nombre des philosophes, non pas en homme de cabinet trop sage et trop pâle, mais en homme qui vit la philosophie pour penser maintenant, pour vivre maintenant.

Peut-être certains de nos lecteurs s'imaginent-ils les philosophes coiffés de leurs bonnets pointus avec, comme disait Alain, une petite sonnette d'avertissement tout en haut. Eh bien, non ! Borrell n'est pas de ces philosophes qu'on reconnaît de fort loin à un certain air de suffisance ; bien au contraire.

Aussi convient-il qu'un Mossétan ajoute une pierre au tombeau en parlant à d'autres Mossétans d'une œuvre interrompue, mais féconde.

En effet, l'œuvre du philosophe ne se réduit pas aux quelques pages qu'une vie trop courte lui a laissé le temps d'écrire ; elle est tout entière dans son effort de pensée et d'écriture, au long des chemins qu'il a parcourus, et dans ceux qu'il n'a pu qu'ouvrir ou à peine tracer. Au fond, dans le cas présent, il n'y a pas d' "œuvre", au sens où on l'entend d'un ensemble achevé, clos, mais une œuvre en devenir ; à moins qu'on ne prenne le professionnel de la philosophie que pour un artisan de la pensée - ce qui ne serait pas

déchoir ! - ou, ironiquement cette fois, pour un bricoleur de l'idéologie. Joan Borrell échappe à ces définitions ordinaires et restrictives : même si ses voies peuvent paraître compliquées vues de Mosset, elles ont un sens plein puisqu'elles finissent par rejoindre la condition d'homme, puisqu'elles lui ont permis d'assumer le risque de la communication d'homme à homme.

A la relecture, ce qui retient l'attention, c'est que la part de Borrell fut celle de l'exil, et c'est la plus belle. Non pas l'exil comme une condamnation à l'errance intellectuelle, comme on n'en voit que trop chez les penseurs à la mode, mais l'exil comme une pensée du mouvement et en mouvement, qui s'obstine à repérer ce qui mérite d'être regardé pour son altérité et sa singularité, qui ne cesse de se préoccuper de la bien nommée " raison de l'autre ". De sa pensée - on devrait dire de son *style* - on retiendra d'abord cette force nomade qui la transforme en un voyage du retour à soi dans une résignation qui n'exclut pas les autres.

En dépit de quelques discordances, l'interrogation qui est la sienne me paraît proche en cela qu'on sent à sa source l'inquiétude qui est le noyau même de la pensée romantique, ainsi qu'on peut s'en apercevoir en lisant un de ses derniers textes. Réfléchissant à l'exemple que construit Hölderlin dans son *Hypérion*, roman qu'on peut lire comme un congé donné à la Grèce, Borrell constate qu' " On ne revient jamais à Ithaque, (qu') on ne se perd pas pour se retrouver mais, justement pour se perdre. " D'où sa conclusion : " *Qu'y a-t-il là où il y avait Ithaque ? Des clichés, du langage que personne ne pense.* "

On tient là sa pensée, celle de l'homme qui ne se retourne pas mais qui avance dans l'aventure de sa vie, autre façon et plus belle de survivre !

A cela s'ajoute une raison qui ne peut laisser ceux de Mosset indifférents : sa préoccupation, en tant que fils du peuple, pour ce que son ami et collègue J. Rancière a nommé " la nuit des prolétaires ". Borrell a étudié les tentatives d'auto-émancipation du peuple et les processus d'instruction des prolétaires qui s'essayèrent à penser, les efforts individuels de ceux qu'il a appelés les " muets du mutisme civil ", ouvriers et compagnons, de la monarchie censitaire au Second empire, auxquels George Sand accorda un temps sa sympathie. Partant de la définition antique du prolétaire, le philosophe se livre à une réflexion sur la sécession plébéienne, sur l'effort du prolétaire pour se réapproprier son nom. La question centrale

étant, au moment où ceux qu'on a appelés les " sauvages " entrent dans la cité, de savoir comment éduquer ces sans-nom dont l'histoire latine nous dit qu'ils ne comptent que par leurs enfants. Le philosophe, on le voit, ne s'éloigne pas du troupeau ; ce qui nous ramène à Péguy, un Péguy qui n'était sans doute pas un de ses familiers, à lui qui en avait tant à travers ses lectures : "*Il a beau avoir passé par beaucoup d'écoles intellectuelles, tout de même, en un sens profond, il sort du rang ; tout le monde sort du rang*".

On comprend aussi pourquoi il s'est penché sur la complexité de la pensée anarchiste.

J'en viens à son grand livre, *L'Artiste-Roi* (1990), dans lequel il tente de définir l'identité de l'artiste après la révolution de 1848, à partir de quatre exemples dont il n'a d'ailleurs pas exploité toutes les potentialités : Baudelaire, Courbet, Flaubert et Van Gogh, autant de figures de la modernité idéologique. Grand et beau livre dont on n'a pas vraiment mesuré la portée à sa parution et qui conserve une force critique entière pour qui s'intéresse au statut de l'artiste au XIXe et au XXe siècle. Sans doute pêche-t-il par une focalisation excessive sur le mythe de l'artiste maudit, accepté sans qu'aucune révision n'en soit tentée, par l'impasse faite sur la pratique critique contemporaine et une analyse sociologique inexistante.

On s'étonne aussi de ne voir nulle part mentionnée la réflexion soutenue par la plupart des romantiques européens, et ce bien avant 1848, ni même l'apport de la réflexion saint-simonienne, de 1825 à 1834, quasiment escamotée. Bien que Borrell ne dise rien de nouveau quant au divorce entre artiste et public ou quant à l'art comme phénomène soumis à la loi de la concurrence, il a su tirer le meilleur parti des travaux de Weisberg, Bezucha et Clark pour mener une très pertinente analyse des présupposés d'un philosophe comme Proudhon qui aurait voulu que l'art devienne fonctionnel. Avec clarté, Borrell expose la véritable révolution qui s'est jouée en ces années : l'artiste, jusque là confiné à un rôle d'illustrateur de la philosophie, devient à son tour un philosophe, ce qui ne va pas sans catastrophe, comme l'illustre l'exemple remarquablement analysé du peintre Chenavard, auquel Borrell oppose un Courbet dont les exigences intellectuelles sont frappées du sceau de la rigueur. L'attitude et la conduite de Courbet à l'égard des autorités culturelles du Second Empire sont d'ailleurs précisément évoquées, tout comme son mode de subjectivité étudié comparativement dans *L'Atelier du peintre* et *L'enterrement à Ornans*. Dans ces pages centrales, Borrell formule clairement la question de la représentation du réel jusqu'aux aberrations du réalisme socialiste de 1935 à 1950.

Par contre, le lecteur reste un peu sur sa faim quand on en vient aux rapports de l'art et de l'odieux, à ce qu'il a appelé, d'une heureuse formule, le " maniérisme du laid ", sans doute parce qu'il fait porter en priorité son effort sur la définition de la modernité artistique, à partir des formes élaborées par Ingres, Delacroix et Courbet. Pour ma part, je regrette que l'exemple de Flaubert - comme y invitent pourtant les réflexions de Baudelaire et de James - n'ait pas été suffisamment pris en compte au moment où d'importants travaux critiques étaient publiés. De semblables réserves pourraient être faites quant à la vision quelque peu datée d'un Rimbaud passablement aseptisé. Il n'en reste pas moins que cet important essai sur les représentations permet de comprendre le renversement opéré au XIXe siècle, siècle qui voit succéder au philosophe-roi, à l'expert au savoir polytechnique tel que la tradition platonicienne l'a longtemps privilégié, l'artiste-roi, celui que nous connaissons depuis Baudelaire ou Rimbaud, saltimbanque, chiffonnier ou voyou enfermé dans son œuvre et forçat au travail, comme Van Gogh ou Flaubert, errant magnifique comme on le voit chez Joyce ou Claude Simon.

Lire ce livre consacré à la singularité de l'artiste, c'est refaire une partie de la trajectoire intellectuelle de Borrell.

Qui voudrait compléter ou aller plus loin sur son parcours, devrait se rapporter au recueil posthume, *La Raison nomade* (1993) où sont rassemblés onze textes qui sont autant de balises, comme la nomadisation de la raison, le rejet de l'universalisme et de la notion de patrie, la condition d'exilé qu'on retrouve dans le déracinement de l'artiste, l'analyse de la figure et de la fonction du colporteur au XIXe siècle par laquelle il démonte la suspicion de tous les pouvoirs à l'égard de tout ce qui circule, etc.

Plus simplement on retrouvera certaines de ses préoccupations dans les textes d'accompagnement qu'il a consacrés à la vision de l'Espagne franquiste dans *El Dia que va morir Marilyn* de Terenci Moix (traduction française, 1987), ou au récit que Georges Navel a donné de son exemplaire errance ouvrière dans *Passages* (1982).

Il faudrait parler de Borrell écrivain car, dans la lignée de Bergson, le philosophe est d'abord l'écrivain, celui qui fait parler le langage.

Peut-être traduira-t-on un jour prochain *L'Indret blau* (Barcelone, Edicions del Mall, 1983) - je gage qu'on connaît à Mosset le sens de cette métaphore catalane - où le récit d'un voyage en bateau de Dublin à Barcelone se transforme en la recherche d'une identité jusque là morcelée par la vie.

Les plus pressés se reporteront à un texte bien plus court, *Un été irlandais* (1981), voyage affectif et nostalgique dans le Belfast de Provo's land et dans Londonderry où, de manière poignante, éclate son intérêt pour les minorités opprimées.

Il faudrait aussi parler de son goût profond de la peinture et de l'attention qu'il a portée au travail de Matieu ou d'Ipoustéguy, à son amour du catalan ou de la Catalogne comme pôle personnel, auquel on adjoindrait Dublin et ses itinéraires joyciens, voire Berlin.

Aujourd'hui, c'est le philosophe qui me requiert, non pas le philosophe-roi qui commande à la cité (d'où la prédilection de Borrell pour la figure de Diogène-le-Cynique), mais celui qui, comme il l'aurait sans doute dit de lui-même, n'étaient sa modestie et son indifférence bien connue à toute idée de promotion, s'efforce de sortir du consensus, cette douce aliénation que nous offre l'opinion.

S'il y a une leçon à tirer de sa démarche, elle est à coup sûr dans sa défiance ou plutôt dans son effort contre l'arrogance de la subjectivité. L'exemple d'Hölderlin, longuement médité, servira ici de vraie morale :

exister, c'est éprouver le monde et / ou l'homme en face de moi, dans leur altérité et leur étrangeté ; c'est interroger l'évidence.

Voulez-vous lire Joan Borrell ?

"Avez-vous lu Borrell ? Silence assourdissant ... "

Pour rompre le silence :

La raison de l'autre, L'Harmattan, 1996.

La raison nomade, Payot, 1993.

L'Indret blau, Barcelone, Edicions del Mall, 1983. Il y a un exemplaire à la bibliothèque de Céret et, normalement, il devrait y en avoir un autre à la Bibliothèque Universitaire, Perpignan (Institut d'études catalanes).

Cronica d'Ann - La pièce, a été publiée par Edicions del Mall Barcelone en 1984.

L'Artiste-roi, Paris, Aubier, 1990.

Lieux et transformations de la philosophie, Presses universitaires de Vincennes, Millau, 1991

Il ne s'agit pas toujours d'œuvres, mais de recueils collectifs. La raison nomade et L'Artiste-Roi sont les deux livres les plus importants ; le second (recueil posthume) regroupe des textes très importants.

Il y a aussi deux petits volumes chez L'Harmattan, Atelier I, Atelier II (1994, 1996).

Le récit de G. Navel, préfacé par Jean Borreil. a été publié au Sycomore, 1982.

Marguerite Lambert a écrit un superbe roman " La Vénus au collier " dont l'action se situe dans la vallée de la Castellane aux heures sombres de l'Occupation.

Nous en avons extrait ce passage - véritable chant à la gloire du feu de cheminée et de la veillée - qui nous paraît représentatif du style imagé de la romancière.

Jean Llaury

Le rougeolement des flammes éclairait les six visages de la même lumière dorée, les unissait dans une commune sublimation, les métamorphosait en images pieuses auréolées. Tous les regards convergeaient vers la même splendeur, vers le même soleil à la dimension humaine, vers cette chaleur accessible au plus humble comme au plus fortuné et qui allait droit au cœur, pour lui apporter la présence de l'espoir. Il y avait tant d'or dans les yeux que chacun se croyait riche et rajeuni. Le coin du feu, était comme une sainte table, une communion en famille, qui écartait les ombres, la vieillesse, la maladie, la peur et redonnait courage, confiance, allégresse. L'échange et la communication resserraient le cercle de la famille autour du feu de bois. Les divergences d'idées, les différences de sentiments s'estompaient. La flamme rayonnante, belle, opérait comme un Dieu qui, s'il n'arrangeait pas tous les désordres matériels d'une situation difficile, en diminuait l'importance ; il consolait, il arrondissait les angles, il apaisait les esprits, il clarifiait les pensées et c'était bon ! Autour de la cheminée, chacun redevenait naïf, innocent, un peu poète. Il semblait que la transformation de l'arbre mort en vapeurs ascensionnelles, cet adieu des fumées, dans le conduit mystérieux du sombre manteau, pour un voyage vers l'infini, missent en état de grâce.

Si vous voulez en savoir plus sur ce roman contactez

Alain LAMBERT
430 rue du Stade - 34830 CLAPIERS
lambert@crit.univ-montp2.fr

Le pin bicentenaire

Jean PARÈS

Vous avez tous vu notre pin communal, celui qui se dresse, sur nos têtes, au-dessus du clocher. Certains quadragénaires l'on déjà vu 300.000 fois. Et vous, qui ne le voyez qu'au mois d'août, le connaissez-vous ? Il est né en février 1802. A Mosset, on naît de préférence en février, comme **Thérèse Sarda**, née le 23 février 1802, sœur de **Jean Sarda**, voiturier, grand-père du grand-père de **Jean Sarda**.

Il doit tout à la Tramontane. Tout d'abord elle a amassé, pendant des décennies, des poussières et des herbes sèches dans un coin abrité du clocher pour, peu à peu, constituer un substrat favorable. Ce véritable nid étant prêt, elle a arraché, probablement sans ménagement, sur les pentes de "Ladou" sous la "Foun de l'Entounedou", une graine de pin sylvestre, une variété des plus résistantes, sélectionnée sur les terres les plus prometteuses, pour enfin la transporter et la déposer sur notre clocher.

Les deux gardes de d'Aguilar ont été assassinés. Au total six personnes y ont perdu la vie.

habitants sur les vacants du territoire. Alors que les Révolutionnaires les plus aisés avaient réussi le partage des biens immobiliers de d'Aguilar au village, les vacants restaient propriété de l'exilé. En 1802 la cause paraissait perdue. Alors des forces brutales et aveugles se sont déchaînées. Comme les actuels arracheurs de maïs transgéniques, les brassiers de Mosset ont commencé à défricher les forêts contestées de "Ladou" et les deux gardes de **d'Aguilar** ont été assassinés. Au total six personnes y ont perdu la vie. Et alors comme la colombe portant le brin d'olivier, la tramontane a porté la graine dérobée aux terres contestées. Mais si ainsi il était mis fin aux hostilités, cette graine devenue arbre, n'en restait pas moins, face à l'ancien château des d'Aguilar, au même niveau, pas au-dessus mais pas au-dessous, le symbole du défit, de l'opiniâtreté et de la continuité de ceux qui persistaient à faire valoir leurs droits. Sous l'égide du pin haut-perché, la lutte se poursuivit sur deux générations. Le différent fut résolu en 1861, le pin mesurait alors 1,60 m, taille moyenne du conscrit mossétan de l'époque, mesurée sous la toise du conseil de révision.

Mais cette tramontane, sans laquelle le pin mythique ne serait pas, est devenue le pire des adversaires. Au début, haut de quelques centimètres, abrité, presque coincé entre la borne d'angle, la maçonnerie qui entoure l'horloge et le mur de la guérite de protection de l'escalier, il s'est développé sans grande difficulté, seule la sécheresse le mettait à l'épreuve. Puis, prenant de la hauteur, la tramontane n'a eu de cesse de le pousser, inlassablement, de jour comme de nuit. Il résista, il se cramponna. Au risque de déstabiliser son support, il enfonça encore plus profondément ses racines, qui se fauilaient entre les pierres. Se laisser emporter et se retrouver sur le clocher de Campôme ! Impensable ! Mais regardez le bien il a un petit penchant vers le bas de la vallée. Aurait-il, maintenant devenu grand, quelques velléités ? Restons vigilants !

Quelle taille ?

La comparaison des cartes postales du XX^e siècle montre que notre pin n'a pas beaucoup changé pendant les derniers 100 ans, ce que

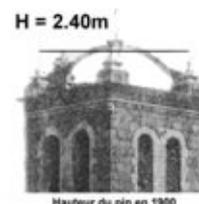


Symbole du défit, de l'opiniâtreté et de la continuité de ceux qui persistaient à faire valoir leurs droits.



Jean Gaspar d'Aguilar de Montagut

Se laisser emporter et se retrouver sur le clocher de Campôme ! Impensable !



H = 2.40m
Hauteur du pin en 1900



En comparant sa taille sur la vue de 1900 aux éléments voisins récemment mesurés, on trouve une hauteur de 2,40 m.

Actuellement il atteint 2,90 m. L'augmentation de 50 cm ne correspond, en moyenne sur la période, qu'à 5 mm par an et comme elle était plus forte en début de siècle qu'actuellement, on peut affirmer que sa croissance est maintenant quasiment nulle.

Un examen attentif montre un tronc régulier de 15 centimètres de diamètre sur une hauteur d'un mètre à partir du bas. Son support vital ne couvre pas plus de 1 m². C'est un substrat organique de 20 à 25 cm d'épaisseur constitué de terre et d'aiguilles. Le pin produit quelques cônes miniatures de 1 cm de diamètre mais probablement stériles. Les pousses sont réduites. Il paraît avoir trouvé un équilibre avec le milieu environnant. Il ne se développe probablement plus mais paraît recevoir suffisamment d'eau de pluie pour survivre encore longtemps.

Caractéristiques

Pin sylvestre

200 ans

2,9 m de haut

Tronc de 15 cm de diamètre

Pourquoi dans des conditions extrêmement sévères notre pin a-t-il si bien résisté ? De quel environnement exceptionnel a-t-il bénéficié ? Qu'a-t-il trouvé qu'il n'aurait pas eu en d'autres lieux ? La seule particularité est le clocher. Que lui apporte-t-il ? Bien entendu c'est l'acoustique du lieu. Il baigne régulièrement dans les vibrations sonores émises par les cloches religieuses et l'horloge laïque.

L'intensité sonore générée par les cloches à quelques mètres de distance est extrêmement élevée. Peut-être 110 dBA. Un niveau difficile à supporter ; un homme n'aurait pas résisté dans des conditions semblables. Le nombre de cérémonies sur la période est de l'ordre de 20000, soit en moyenne une centaine par an, ou une tous les 3 ou 4 jours. Donc forte intensité mais relativement peu fréquente comparée à la diffusion de l'heure.

L'analyse des délibérations municipales montre qu'une horloge a toujours existé à Mosset depuis l'an 1800. Par contre l'horloge actuelle n'a été mise en place qu'au XX^{ème} siècle, comme le prouve la carte postale de 1900. L'emplacement exact et le système utilisé au XIX^{ème} siècle, ne me sont pas connus. En supposant qu'il a toujours été ce qu'il est actuellement, c'est à dire fonctionnement chaque 1/4 d'heure, chaque heure, de jour et de nuit, tous les jours, l'horloge s'est manifestée 40 millions de fois.

On peut imaginer que l'effet sonore agit de deux façons : tout d'abord sur l'arbre lui-même, les vibrations sonores favorisant l'action de la sève, un peu comme ces plantes d'appartement qui se développent d'autant mieux que la maîtresse de maison leur parle avec tendresse et considération. Mais l'effet le plus important serait dû à l'élimination des parasites et des moisissures qui ne sauraient résister aux vibrations sonores répétées.

Enfin pour terminer ... mais avec notre pin de tous les jours, il ne peut pas y avoir de fin. Il a toujours quelque chose à raconter. Imaginez tout ce qu'il a pu voir en deux siècles. Devant sur la place et surtout derrière. De son mirador rien ne lui a échappé ! Il les a bien vus ceux qui essayaient de se cacher sous la « portelle » ! Et juste à côté, le petit garçon, maintenant devenu grand, dont le nom reste encore gravé dans la matière ?

Céleste et Marguerite LAMBERT (Suite)

Instituteurs à Mosset de 1936 à 1951

Jean PARES

Dans l'article du numéro 22 du Journal des mossétans, **Jean-Pierre Lambert** nous fait part des mauvaises relations entre les **Lambert** et l'abbé **Pailler**, curé de Mosset. Par ailleurs il s'interroge sur les conditions de la mort du curé.

Le texte qui suit se propose d'apporter quelques précisions.

1 - Relations entre Madame Lambert et l'abbé Pailler.

A propos de Madame **Lambert**, le curé **Pailler** écrivait à Monsieur le Préfet des Pyrénées Orientales le 15.02.1941 :

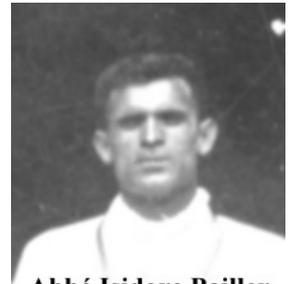
" Victime des faux principes qu'on lui a inculqués jadis, non seulement elle affiche le même anticléricalisme que pendant la défunte république, mais on dirait qu'elle met plus d'ardeur que jamais à combattre Dieu et à entraver l'action du curé. Je lui ai demandé à plusieurs reprises de ne pas retenir les enfants du catéchisme à 11 heures et jamais je n'ai pu obtenir satisfaction. Bien plus, avant hier, ayant renouvelé ma demande, elle s'est permis de répondre aux enfants : "Si le curé veut faire du catéchisme et veut nous transformer en bigots, il n'a qu'à utiliser les jeudis et les dimanches. »

*D'autre part, lors du 14 juillet dernier, elle n'a même pas daigné conduire les enfants au monument aux morts comme l'avait prescrit le Maréchal **Pétain**, prétendant une indisposition de son enfant, or le jour même je l'ai vue dehors avec la servante.*

Il court dans le village, à son sujet, des bruits assez étranges, qui, s'ils étaient fondés, ne seraient guère de nature à édifier les enfants, mais comme ce ne sont que des bruits je me garderai bien de les confirmer.

*Je vous demande Monsieur le Préfet, de prier Madame **Lambert** de ne plus retenir les enfants, car c'est le seul moment où ils reçoivent un peu de bonne morale, assise sur une base solide, qui est le Christ.*

*Peut-être pour une pareille requête aurais-je dû m'adresser à Monsieur **Delfau**, inspecteur primaire à Prades, mais sachant d'avance que je n'obtiendrais pas satisfaction, j'y ai renoncé.*



Abbé Isidore Pailler
1901-1944



Communion du 24 juin 1942

A la suite de cette lettre, une note, établie à la demande du Préfet donne les indications suivantes :

- Madame **Lambert**, institutrice depuis 5 ans, est mère de 2 enfants.

- Son aspect maladif trahit la fatigue et la souffrance.

- Son absence aux monuments aux morts et lors de la cérémonie religieuse à l'église fut interprétée par le curé comme dirigée contre le gouvernement et contre la religion. Le curé y fit allusion en des termes assez acerbes au cours du sermon qu'il fit à cette occasion.

- Le 14 juillet 1940, elle était "en état de prostration" du fait qu'elle ignorait encore le sort de son mari, officier aux armées, dont elle était sans nouvelles.

- L'allusion blessante du curé motiva une démarche de Madame **Lambert** à l'évêché de Perpignan, où il lui fut répondu que l'affaire serait examinée.

- Le prédécesseur du curé actuel de Mosset, fut l'ami personnel des époux **Lambert**¹.

- Une réflexion désobligeante de Monsieur **Pailler** à l'adresse de Madame **Lambert**, qu'il aurait traitée de "petite merdeuse", a entraîné récemment une démarche de cette dernière auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

- L'abbé Pailler est connu comme un homme d'un tempérament fougueux, d'une franchise un peu rude, qui l'entraînent parfois au-delà des limites raisonnables. Animé d'un zèle sincère mais intempestif et quelque peu désordonné, dans les devoirs de sa charge, son intervention présente, semble due en partie à un manque de jugement de sa part. Il semble d'autre part que les propos rapportés et amplifiés par l'imagination enfantine et colportés par certaines personnes, peu soucieuses du bon ordre et de la vérité, entretiennent et avivent

- Il semble qu'un appel à la modération aux deux partis et un avertissement ferme à Monsieur **Pailier** aboutiraient à un résultat positif.

- Les autorités locales (**Isidore Monceu** 1884-1963) consultées à ce sujet, ne paraissent attribuer qu'une importance secondaire à cette affaire et se plaisent à reconnaître la parfaite correction de **Madame Lambert**, tant dans sa vie privée qu'à l'occasion de l'exercice de ses fonctions. Les mêmes autorités se déclarent également satisfaites de l'action du prêtre mais soulignent son caractère impétueux et vindicatif."

2 - L'abbé Isidore Pailier (1901-1944)

Isidore **Pailier**, fils de **Etienne** et de **Marie Puig**, est né le 10.01.1901 à Gers en Espagne.

Ordonné prêtre à Nîmes le 29-06-1932, il rejoint le diocèse de Perpignan qui souffre de la pénurie de ministres du culte catholique. Il est successivement vicaire à Rivesaltes le 10-07-1932, curé d'Evol le 1-03-1933, curé de Serdinya en 08-1934, curé d'Ansignan en 04-1935 où il reste quatre ans mais y rencontre de sérieuses difficultés : les enfants avaient l'habitude de jeter des pierres sur la façade de son habitation.

Arrivé à Mosset le 20-03-1939, il est à partir de 09-1940, chargé des paroisses de Molitg et Campôme.

D'origine espagnole et peut-être acquis au régime franquiste, son caractère et son comportement, en cette période troublée de 1939-1944, ont contribué à lui faire beaucoup d'ennemis.

Par exemple, le maire de Campôme, **Joseph Combaut**, se plaint auprès de Monseigneur l'évêque **Henri Martin Bernard**, que « *les paroissiens sont privés de messe depuis trois semaines et que le jour de Noël 1940 aucun office n'a été célébré. Monsieur Pailier aurait annoncé qu'il ne reviendrait plus. Ces pauvres gens, dont la plupart sont de bons chrétiens, sont désolés, aigris et décidés à refuser son ministère pour une sépulture religieuse, lorsque le cas se présentera. On peut donc prévoir des ennuis considérables qu'il faudrait éviter à tout prix.* »

La fin de l'abbé Pailier : 09 Août 1944

Jean Larrieu écrit dans le Tome I de l'ouvrage "Vichy, l'Occupation Nazie et la Résistance Catalane - Chronologie des années noires - Revista Terra Nostra, N°89-90, 1994" : « *L'après-midi, une partie des Guerrilleros² repliés au Coll de Jau, depuis l'affaire de Vallmanya, les 1^{er} et 2 août 1944, vient se ravitailler à Mosset, sous les ordres de Job³... Les gens du village apportent des vivres. On remarque (un adolescent⁴ sera le témoin privilégié) que le curé du village, Isidore Pailier, observe la scène derrière la « moustiquaire » de sa fenêtre et qu'il prend des notes. Deux Guerrilleros entrent dans la cure et découvrent qu'il écrit sur un carnet les noms des habitants qui ravitaillent le maquis. Il est tiré dehors sans ménagement et emporté vers la « Molinassa » au-delà du Coll de Jau où se tient le maquis. Il sera « jugé » et « condamné » mais ne sera abattu, par les Guerrilleros, que le lendemain alors qu'il essayait de s'enfuir, les « pans de la soutane repliés dans les chaussettes ».*

(A.D.P.O., Fonds Fourquet, C.H.G., L1 et Témoignage du Lt.-Col. **Balouet**⁵, 20-11-1974.)

L'abbé Pailier a été inhumé à Counozouls. Il aurait reçu une sépulture au cimetière de Counozouls vers 1951, sur l'initiative du père **Sébastien** qui a assuré l'intérim entre l'abbé **Jean Perarnaud** (1911-1993), curé de Mosset de 1944 à 1950 et l'abbé **René Gazel** (1921-1980) curé de Mosset de 1951 à 1960. Une dizaine d'années plus tard la sépulture aurait été transférée au cimetière de Glorianes

Notes :

1. Il s'agit de l'abbé **Joseph Lluent Coll** curé de Mosset de 1936 à 1938, à propos duquel l'abbé **Pailier** écrivait : « *arrivé dans la paroisse avec le désir d'y faire du bien, mais n'y réussissant pas et critiqué par des personnes malveillantes, il fut complètement découragé et demanda son changement.* »

2. Les Guerrilleros(ouvrage cité)

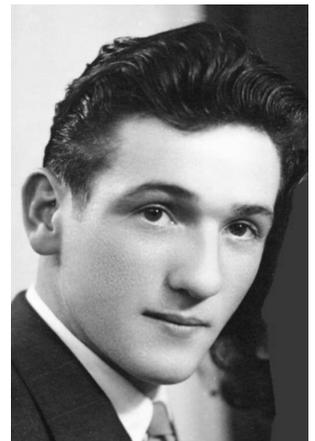
« Issus de la Guerre d'Espagne, ce sont tous des gens qui ont lutté contre les Franquistes, les Fascistes Italiens et les Nazis Allemands de tout poil. Ils savent donc à quoi s'en tenir quant au combat qui les attend. Ils n'ont plus rien à perdre et tout à espérer d'une victoire contre l'Occupant, car leur finalité essentielle, déclarée ou



Isidore Monceu (1884 -1963)



Marcel Serre



Yvan Soler (1931-2001)

non, c'est de revenir en Espagne pour essayer d'en finir avec le régime de Franco. Ils ont un minimum d'organisation, une expérience certaine des armes et un "petit matériel", celui-là même qu'ils ont soustrait à la perspicacité des fouilles "françaises" au moment de leur entrée en France en 1939.

Miguel Angel Sanz "Luis", colonel des Guerrilleros, a publié un livre «*Luchando en tierras de Francia*» (Madrid, 1981), dans lequel il donne de nombreuses précisions sur l'action des Guerrilleros dans la Résistance Française. Pour notre département, il parle d'un effectif de 300 hommes environ avec une "réserve" de 75 hommes qui participeront tous à la Libération du pays.

A partir de ses notes et des témoignages recueillis par ailleurs, nous tenterons de dresser une liste approximative de cette organisation chez nous (on peut au passage regretter, encore une fois, qu'aucun chercheur n'ait fait de travail exhaustif sur ce thème pourtant intéressant).

Nous trouverons par la suite trace de Guerrilleros dans pratiquement tous les Maquis, de Sornià à Llo, du Coll de Jau à Sansà, de Salvezines, Cassanhes et Corbera, en passant par Fillols et bien entendu Vallmanya. Ils seront de toutes les actions, de tous les combats, et n'auront que très tardivement (1980) droit à une reconnaissance pourtant amplement méritée. »

3 - Les Maquis du Coll de Jau (ouvrage cité, Tome IIB, page 559)

« Dès 1943, vont s'installer autour de ce col plusieurs groupes qui vont prendre le même nom de "Maquis du Coll de Jau", alors qu'ils sont tout à fait indépendants les uns des autres.

Un Maquis A.S. va s'organiser au "Clot d'Espanya", à l'est du col, mis en place et alimenté par le Colonel Cayrol, le Commandant Balouet, Guy Conill et René Sagui "Sylvain". Localement, les "réfractaires" sont pris en charge par Marcel Clos, Michel Bosch et Jean Font qui les ravitaillent grâce au transporteur - forestier Clément Fons et à Joseph Haulier "La Fouine". C'est **Louis Soler** (1908-1990), plus tard maire de Mosset (1947-1983), qui en assure la direction avec l'aide de sympathisants de Mosset comme **Jean Not** (1912-1995), **Marcel Grau** (1924)... Ce groupe aura un effectif variable entre 20 et 50 personnes (Guy Salvat, Jacques Manessier ...) dont la plupart iront rejoindre le Maquis de Sornià de Roger Gagné ou de Sansa de Jacques Pujol.

D'autres groupes vont se former autour des bâtiments agricoles ou miniers de Cobazet et du Callau. Là vont cohabiter des "A.S.", des "F.T.P.F." et des "Indépendants" (fugitifs, S.T.O., Guerrilleros...) avec des accrochages et des différents constants.

La Société des Mines de Carreaux (exploitant les anciennes carrières de talc de Chefdebien), grâce à la bienveillante complicité du directeur, M. Délègue et du contremaître, M. **Donetta**, va "planquer" de nombreux S.T.O., des Maquisards, des Guerrilleros... Parmi eux : Francis Amiel, Henri Goujon, Claude Vidal, Paul Gouzy, Paul Jauzac, Jean Jérémias, Edwig Baillelte, Ibergay, Morelli, Puli, Campanaud, Laffont, Figueres, Simon Battle, du Maquis de Nohedes/Urbanya, tentera en vain de réaliser la fusion de l'ensemble.

Après les événements de Vallmanya (1,2 et 3 août 1944), une partie des F.T.P.F.d'Henri Barbusse", des Guerrilleros et des divers vont se regrouper au nord du Coll de Jau, à la Molinassa (environ 150 hommes). Les Guerrilleros sont commandés par Vicente Rodriguez. Le reste du Maquis est "sous les ordres" d'un certain Commandant **Job**, personnage à la fois mystérieux et aux attitudes très "curieuses".

De son vrai nom, **Jacques Oscar Bonneric**, il était plus ou moins originaire, par ses parents et surtout par ses grands-parents, du village voisin de Conozols. Propriétaire d'un bar mal famé de Montpellier et alors qu'il était "Milicien", il avait dû s'enfuir après le meurtre d'un client allemand. Réfugié dans son village, il gagne le Maquis et s'impose aussitôt comme chef sous le nom de "Job", ses initiales. C'est lui qui sera le principal témoin de la mort quelque peu mystérieuse de Clément Fons de Prada. Il sera arrêté, jugé et condamné après la Libération.

Le 12 août 1944, le Maquis est attaqué par les Allemands et la **Milice**⁶. **Joseph Soler**⁷, de Mosset, est tué.

Le 18 août, Clément Fons, qui ravitaille le Maquis meurt accidentellement (?) dans des circonstances mal élucidées.

Le 19 et 20 août, le Maquis investit et "libère" Prada. (Témoignages écrit de **Louis Soler** et oral de divers participants) »

Ramon Gual

4. En fait **Yvan Soler** (1931-2001) et son cousin **Marcel Serre** (1930), fils respectifs des deux sœurs **Thérèse** (1911-1959) et **Marie** (1906-1980). **Julia**.

5. Le lieutenant-colonel **Balouet** a acheté à Mosset, après la guerre, la maison **Marty** entre le village et La Carole.

6. Le soir, un convoi de Miliciens et d'Allemands revenant de la Haute Vallée de l'Aude, passe au Coll de Jau. Il est accroché par les Guerrilleros.

7. Fils de **Louis Soler** (1908-1990), âgé de 17 ans, tué accidentellement en manipulant une grenade au « Niou de

Jean Maydat - Mossétan et Européen

Jean PARÈS

Jean Maydat, professeur de mathématiques à Epernay, est de Mosset par son ancêtre Cosme Maydat (1731-1781). Ce lien, certes éloigné, n'en est pas moins très fort ; lecteur attentif du journal des Mossétans, il se préoccupe de tout de ce qui bouge à Mosset. Inversement, il nous tient informé de ses activités extra-professionnelles et en particulier de son action pour l'Europe.

Tout d'abord il enseigne au collège Jean Monnet, le premier européen.

Contrairement aux « eurosceptiques » de tout poil, il est un « eurooptimiste » et dans la perspective de l'arrivée de l'Euro, il s'est investi auprès de ses élèves pour leur permettre, à la fois, de bien se préparer à l'arrivée de la monnaie européenne et de transmettre la bonne parole à leurs proches, écrit « La Marne hebdo » N° 163. Il a imaginé « Le Journal de l'Euro » diffusé auprès des élèves. Quelques illustrations sont reproduites ci-contre. Pour retrouver le cours de l'Euro, il a aussi créé des phrases dans lesquelles chaque nombre de lettres des mots pris dans l'ordre correspond au cours de l'Euro en Francs.

1 Euro = 6,55957

**Quelle belle union permettra cette monnaie !
Chacun saura enfin convertir notre monnaie.**

Ensuite, il a participé en novembre à Lausanne, comme membre de son Conseil, à la réunion annuelle de la *Fondation Jean Monnet pour l'Europe*, où une cérémonie a été organisée en l'honneur des présidents Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Delors, Maurice Faure et de l'ex-chancelier allemand Helmut Schmidt. Il a eu ainsi l'honneur et le plaisir de côtoyer ces personnalités hautement européennes.



Valéry Giscard d'Estaing et Jean Maydat



Jean Maydat écrit : "Boire du champagne à Epernay, c'est comme écouter du Mozart à Salzbourg".

Qui peut trouver pour Mosset une formule semblable ? Par exemple :

"----- à Mosset, c'est comme écouter du Mozart à Salzbourg".

"----- à Mosset, c'est boire du champagne à Epernay".

Proverbes

DESEMBRE

Désembre nevat, blat assegurat.

El dia crei i la fred neï.

Nadal al balco, Pasques al tio.

El dia s'allarga,

- per Santa Llucia, d'un pas de puça.

- per Nadal, d'un pas de pardal.

- per Sant Estébe, d'un pas de llèbre.

- à l'any nou, d'un pas de bou.

- i per reys, boig qui no ho coneix.

GENER

Pel Gener, tanca la porta i encen el braser.

Si no fa fred pel Gener, quan n'ha de fer ?

Aigua de Gener ompla botes i graners.

DECEMBRE

Décembre enneigé, blé assuré.

Le jour croît et le froid naît.

Noël au balcon, Pâques aux tisons.

Le jour s'allonge,

- pour Sainte Lucie, d'un pas de puce.

- pour Noël, d'un pas de moineau

- pour Saint Etienne, d'un pas de lièvre

- à l'an neuf, d'un pas de bœuf.

- et pour les Rois, fou qui ne s'en rend pas compte.

JANVIER

Pour janvier, ferme la porte et allume le feu.

S'il ne fait pas froid en janvier, quand en fera-t-il ?

Pluie de janvier remplit les bottes et les greniers.

ATTENTION

Les coordonnées du Journal ont changé

tel : 04 68 34 65 19

journal.mossetans@wanadoo.fr

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 30 mars 2002

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Fernand Vion
Jean Parès	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*